

Il faut être pieux ; il ne faut pas être bigot. Dieu aime l'un, et il n'aime pas l'autre. Il veut voir en notre cœur de la *dévotion*, c'est-à-dire du *dévouement* à son service, du dévouement pour les devoirs qu'il commande et de l'amour pour sa loi ; mais il n'y veut pas voir de la *bigoterie*, c'est-à-dire de ces petites manies, de ces habitudes mesquines ou superstitieuses de religion, qui souvent font remplacer le principal par l'accessoire et prendre les moyens pour la fin.

Cependant, il faut le dire, ces abus de religion ne sont ni aussi grands ni aussi odieux qu'on veut bien le dire.

Ils ne font ordinairement de mal à personne et ne nuisent qu'à ceux qui les commettent. Ceux qui y tombent sont des personnes (des femmes, communément ; les hommes sont moins portés à ces défauts), des personnes peu éclairées, qui se fatiguent, qui s'embrouillent dans des pratiques extérieures, bonnes en soi, mais trop multipliées ; qui ont des manières singulières ; qui se tourmentent la conscience dans la crainte de mal faire ; qui prennent feu, par un zèle mal entendu, lorsqu'il eût été plus à propos de se taire, etc.

Voilà ce qu'est la bigoterie. C'est un défaut ; mais plaise à Dieu qu'il n'y ait jamais d'autre abus sur la terre ! Ceux qui déblatèrent contre la bigoterie, ceux qui s'indignent de ses ridicules, me rappellent cet homme qui, condamné aux travaux forcés à perpétuité pour un affreux *assassinat*, s'indignait de ce